



IFEAC

L'affrontement entre les pays de l'Axe, l'URSS et la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale en Afghanistan

Auteur : Fukalov I. A., Ph.D.,

Chercheur associé à l'IFEAC,

Expert de la Fondation Konrad Adenauer

Traduit par Paulinon VANACKERE

Au début de la Seconde Guerre mondiale, les autorités de l'Allemagne nazie considéraient la Grande-Bretagne comme leur principale ennemie. Les idéologues du Troisième Reich savaient que l'Inde représentait la principale réserve militaire des Anglais en Asie. Pour priver la Grande-Bretagne de ses ressources principales dans ce pays, l'Allemagne a entrepris plusieurs fois de déclencher le soulèvement des tribus pachtounes du Nord de l'Inde. Depuis la Première Guerre mondiale, l'Allemagne avait assez de connaissances sur la région et assez d'influence sur elle. Dans les hautes instances militaires et diplomatiques circulait l'opinion selon laquelle, pendant ces années, les agents du Kaiser n'avaient pas exploité toutes les pistes possibles pour nuire aux Anglais en Afghanistan et dans les endroits habités par ces tribus pachtounes « indépendantes » du Waziristan et de l'Inde. Les missions et les actions conjointes de l'agent Niedermayer et du diplomate Hentig pendant la Première Guerre mondiale avaient montré qu'avec des moyens financiers suffisants et des soutiens fiables parmi les dirigeants afghans, il était tout à fait possible de raviver le soulèvement des Pachtounes et de leurs voisins, et dans le même temps d'affaiblir les forces britanniques en Inde. En dehors des raisons objectives qui poussaient les Allemands à réaliser leurs projets en Afghanistan, le facteur subjectif jouait un rôle important. Ainsi, O. Niedermayer, ancien espion du Kaiser lors de la Première Guerre mondiale et plus grand expert de l'Asie centrale au service de la Wehrmacht, était devenu officier au grade de colonel au début de la Seconde Guerre mondiale pour une mission en Orient placée sous le commandement de l'Oberkommando der Wehrmacht (OKW) et du général W. Keitel (Generalfeldmarschall dès 1940). Un autre commandant de mission en Afghanistan pendant les années 1915-1916, W. Hentig, a eu une carrière toute aussi édifiante : il a été directeur du département du Proche-Orient au ministère des Affaires étrangères du Reich et s'occupait des questions liées aux pays arabes, à la Turquie, à l'Iran et à l'Afghanistan. Dans les années 1930, l'Afghanistan était un terrain exploité par les services de renseignement allemand, italien, japonais, turc, soviétique et anglais. Sa position avantageuse en Asie centrale

menaçait d'être la cause d'un affrontement entre les puissances dans la région, du fait des actions des parties prenantes, anciennes comme nouvelles¹.

En 1940, l'Abwehr et la SD (la police secrète) étendaient activement leur réseau d'agents en Afghanistan. Si auparavant les citoyens du Reich à Kaboul étaient simplement des techniciens, l'Organisation Todt, un groupe de construction, s'était transformée en filiale de l'Abwehr. Pendant l'année 1940 en Afghanistan, trente-cinq spécialistes sur cent treize ont été remplacés. Les nouveaux « spécialistes » étaient très peu qualifiés, et le gouvernement afghan avait besoin de montrer qu'il comprenait les buts politiques poursuivis par l'Allemagne en Afghanistan, mais que dans le même temps les spécialistes de l'Organisation Todt devaient justifier leur salaire versé par l'État par la qualité de leurs constructions. Tous les autres citoyens allemands en Afghanistan devaient, en tant que « soldats du Führer », appuyer les activités des employés espions². Le renseignement du Reich ne se contentait pas de collecter des données ordinaires sur l'Afghanistan, l'Inde et l'Asie centrale soviétique. En juin 1940 débutait l'armement de toute l'antenne espionne allemande en Afghanistan. Dans l'une des demandes de l'ambassade d'Allemagne envoyée à Berlin au milieu de l'été se trouve la liste des types d'armes et de munitions à expédier à Kaboul. On demandait d'envoyer vingt-cinq mitraillettes avec des chargeurs de mille cartouches chacune, trois cents grenades à main, cinq cents baïonnettes, deux lance-flammes, des pistolets de détresse et une petite radio³. La grande quantité de baïonnettes demandées montre que la mission allemande disposait d'un certain nombre de fusils Mauser et Enfield (à munitions britanniques) apportés plus tôt. Les armes nécessaires ont traversé l'URSS par valise diplomatique. Ainsi, au printemps 1940, le capitaine Oskar Merlock, agent de l'entreprise Rheinmetall en Afghanistan, a introduit un chargement considérable d'armes et de munitions d'un poids de plus d'une tonne et demie. Dans ce poids total, les canons de vingt mm de montagne Hotchkiss pour l'armée du Chah d'Afghanistan ne représentaient que quatre cent cinquante kilos⁴. Certaines armes que les agents de l'Abwehr ont plus tard transmises aux Pachtounes du « terrain neutre » de l'Inde Britannique ont été transportées sous l'apparence de matériel technique venant d'Allemagne. Le partenaire principal de l'Abwehr pour transporter les armes et les munitions dans l'Afghanistan neutre était l'entreprise de transport allemande Schenker, qui est tout simplement devenue une branche de l'Abwehr dans la région⁵. Février 1941 a été un mois clé pour le renseignement du Troisième Reich en Afghanistan. Pendant la préparation de l'attaque de l'URSS, le gouvernement allemand prévoyait de réaliser une opération de parachutisme militaire dans le Nord de l'Inde à l'automne 1941. Avant le début de l'opération de la Wehrmacht en Inde, l'Abwehr et les agents du renseignement italien devaient provoquer un important soulèvement pachtoune contre la domination britannique⁶.

Sans le soutien des membres du gouvernement afghan, les services secrets du Reich ne pouvaient pas opérer avec succès sur le territoire des tribus pachtounes du Waziristan. C'est

¹ GLASNECK Johannes, 1968, Kircheisen I., *Turkei und Afghanistan – Brennpunkte der Orientpolitik im Zweiten Weltkrieg*, Berlin, p. 211

² HAUNER Milan, 1981, *India in Axis Strategy. Germany, Japan and Indian Nationalists in Second World War*, Stuttgart, p. 31

³ HILLGRUBER Andreas, 1970, *Staatsmanner und Diplomaten bei Hitler*, II., Frankfurt, p. 91

⁴ *Ibid.* pp. 100-102

⁵ HAUNER Milan, 1981, *India in Axis Strategy. Germany, Japan and Indian Nationalists in Second World War*, Stuttgart, pp. 56-58

⁶ *Ibid.* pp. 79-82

pour cette raison que des négociations secrètes ont eu lieu à Berlin avec le ministre de l'Économie afghan, Abdoul Madjid, qui s'était rendu en Allemagne pour subir une opération de l'estomac en février 1941. Bien qu'il ait alors un cancer de l'estomac, son but principal n'était pas de se soigner mais bien de trouver un accord avec l'Allemagne sur le rattachement à l'Afghanistan des territoires des tribus pachtounes. Les pays de l'Axe se préparaient à attiser la guerre à la frontière du Nord-Ouest de l'Inde ; c'est pourquoi les Allemands ont décidé de céder à cette demande et ont donné leur accord à la définition de la nouvelle frontière du « Grand Afghanistan » le long de la rivière Indus. En échange de ces promesses de territoires, l'Allemagne s'est efforcée d'obtenir le soutien de Kaboul pour les sabotages et les campagnes des pays de l'Axe sur les territoires pachtounes de l'Inde Britannique⁷. Le gouvernement afghan devait rendre possible le transport d'émetteurs radios sur ce territoire et permettre aux Allemands d'utiliser secrètement la station radio de Kaboul. Abdoul Madjid a éludé ces questions, déclarant que « les affaires avec les tribus exigent une grande expérience, autrement les armes peuvent tomber entre de mauvaises mains ». C'est pour cette raison que toutes les armes anglaises récupérées par les Allemands en mars 1941 à Dunkerque et en Norvège ont fait l'objet d'une considération particulière, puisqu'elles étaient « conservées en leur qualité de réserve inviolable du pays ». De même, à la demande de diplomates allemands, Iwasaki, chargé d'affaires japonais en Afghanistan, a fait le voyage depuis Kaboul jusqu'à la ville de Quetta en mars 1941. Son principal but était d'estimer le niveau des défenses britanniques dans la passe de Bolan qui mène à l'Inde. Bien sûr, les renseignements allemands ont reçu de la part d'Iwasaki la description la plus détaillée possible des défenses britanniques au Baloutchistan. L'activité conjointe des services secrets des pays de l'Axe a permis à l'Abwehr d'obtenir des informations assez précises sur les positions aux frontières de l'Afghanistan avec l'Inde et l'URSS⁸. En juin 1941, Hentig, diplomate expérimenté ayant déjà servi lors de la Première Guerre mondiale et ayant de nombreux contacts parmi les chefs des tribus pachtounes, commençait à se préparer pour une mission à Kaboul.

Dans le même temps, la réaction des dirigeants afghans au déclenchement de la guerre entre l'Allemagne et l'URSS était positive. La confiance de la royauté afghane en la victoire de l'Allemagne était si forte que le roi Mohammad Zaher Chah et le premier ministre afghan Hachim Khan avaient déjà lors des premiers jours de la guerre entamé une série de campagnes antisoviétiques, ce qu'a rapporté dans une note K. Mikhaïlov, ambassadeur de l'URSS à Kaboul. Ainsi, le 27 juin 1941, en lien avec le début de la guerre entre l'Allemagne et l'URSS, Mohammad Zaher Chah a fait livrer le khutba dans les mosquées de Kaboul pour douze mille afghanis, à ses frais⁹. Selon les services de renseignement, le 27 juin 1941, Hachim Khan aurait déclaré : « C'est bien que l'URSS soit entrée en guerre contre l'Allemagne. Avec la guerre, l'URSS en tant qu'État unique va s'effondrer et s'affaiblir. En Afghanistan, il y a un grand nombre de migrants venus d'URSS. Ils voudront retourner chez eux. Il faudra les aider à le faire¹⁰ ». Ce genre d'attaques envers l'URSS, les provocations incessantes à la frontière avec l'Inde et la présence en Afghanistan d'émissaires allemands ont poussé les diplomates soviétiques et britanniques à prendre des mesures radicales dans leurs relations avec le gouvernement afghan pour bloquer le « nid d'espions de l'Abwehr ». Les diplomates

⁷ *Ibid.* p. 110

⁸ *Ibid.* p. 128

⁹ VINOGRADOV Vladimir Mikhajlovič (dir.), 1971, *Sovetsko-afganskije otnošeniâ. 1919-1969.*, p. 229

¹⁰ SOCKOV Lev Filippovič, 2003, *Neizvestnyj separatizm na službe SD I abvera. Iz sekretnykh dos'e razvedki.*, p. 116

britanniques ont été les premiers à reconnaître la gravité de la menace et ils en ont immédiatement informé leurs homologues soviétiques :

Dans la lutte contre le danger allemand, les Anglais ne peuvent pas entrer en Afghanistan dans la même mesure qu'ils l'ont fait en Iran, c'est-à-dire en envoyant leurs forces armées en Afghanistan et en remplaçant le gouvernement afghan actuel par un autre.

En effet,

Sur le territoire de l'Inde, il y a de nombreuses tribus pathanes bien armées, liées aux Afghans qui vivent sur le territoire afghan par les traditions et la religion. L'entrée des forces anglaises en Afghanistan, tout comme la destitution ou le remaniement du gouvernement afghan comme point de pression politique extérieur, peut mener à la révolte des Pathans en Inde. Ce n'est pas souhaitable pour les Anglais car une grande partie de leurs forces militaires a en ce moment quitté la frontière du Nord-Ouest de l'Inde pour le Nord de l'Afrique et l'Irak ¹¹.

La partie britannique a donc bien fait comprendre au Kremlin qu'elle n'allait pas répéter le « scénario iranien », bien que l'Union soviétique soit d'accord pour introduire ses forces armées au Nord de l'Afghanistan. Ainsi, la résolution du problème par l'option militaire était exclue ; la Grande-Bretagne et l'URSS devaient utiliser leurs points de pression diplomatiques et économiques sur l'Afghanistan. La Grande-Bretagne a pris les sanctions économiques suivantes contre l'Afghanistan :

- Elle a réduit l'export de carburants et de combustibles au minimum. Cette mesure a fait sévèrement décliner la situation économique du pays.
- La Grande-Bretagne a fait saisir l'or du Chah et de l'État afghan en Inde, d'une valeur de cinquante millions d'afghanis.
- On a interdit les membres de la famille royale afghane d'acquérir des marchandises de luxe en Inde, ce que la couronne britannique payait auparavant. Mohammad Zaher Chah et sa famille étaient désormais privés de ces avantages en nature.
- Sur la demande des Britanniques, tout export de véhicule automobile vers l'Afghanistan a cessé, de peur que ces véhicules ne soient utilisés pour les besoins de l'antenne d'espionnage allemande¹².

En plus de ces sanctions économiques, la Grande-Bretagne a organisé une guerre de l'information contre Kaboul depuis l'Inde en critiquant la politique du gouvernement afghan, qui avait peur après l'entrée des forces soviétiques et anglaises en Iran. Craignant pour sa vie, Hachim Khan a commencé à accepter l'idée de renvoyer d'Afghanistan les espions et les émissaires des pays de l'Axe. Grâce à l'action conjointe du contre-espionnage soviétique et britannique, l'envoi d'armes et d'agents de l'Abwehr au Waziristan a cessé¹³.

Les idées fanatiques d'Hitler et sa confiance absolue en l'opération Barbarossa ont exercé une influence négative sur les activités de l'espionnage allemand dans le Nord de l'Afghanistan. Avant début 1942, le commandement de l'Abwehr n'avait pas demandé à créer

¹¹ TRUKHANOVSKIJ Vladimir Grigor'evič, 1958, *Novejšaâ istoriâ Anglii*, p. 411

¹² KUZNEC Ūrij L'vovič, 1992, *"Malodery" vykhodât iz igry*, p. 105

¹³ GOVE Al'kmar, 2003, *Vnimanie, parašûtisty ! // Vozdušnye desanty Vtoroj mirovoj voiny*, p. 130

un réseau d'espionnage dans cette région. En conséquence de la politique imprévoyante de leur commandement, les agents allemands n'ont pas pu placer sous leur contrôle les activités des groupes basmatchi d'Afghanistan. La situation était la même qu'en 1916, lorsque la mission Niedermayer-Hentig n'avait pas été attentive au soulèvement en Asie centrale et n'avait pas réussi à prendre des mesures pour le développer à l'avantage de l'Allemagne. Et si les échecs à répétition des diplomates allemands ne représentaient alors qu'un simple retard, ce bête délai était désormais dû à la réticence des hautes sphères de l'Abwehr à être attentive aux leaders basmatchi au bon moment. Les services spéciaux allemands étaient intéressés en premier lieu par l'affaiblissement des positions britanniques dans la région, et leur principal but était d'établir une révolte armée des tribus pachtounes au Waziristan. Après la défaite face à l'armée rouge en 1930-1931, le groupe d'Ibrahim Bek, les chefs de guerre et les beys ont momentanément dispersé leurs rangs dans les environs du territoire afghan ; cependant, on a vivement essayé de les conserver en tant que formations militaires, ne les désarmant qu'en partie. Les autorités afghanes, souhaitant éviter un affrontement sanglant avec les forces basmatchi d'Asie centrale, se mettaient d'accord avec les beys, répondant à toutes leurs demandes et à tous leurs souhaits. Dans les zones habitées à la frontière, le long de la rivière Piandj, et dans les vallées, des terres et des villages ont été cédés pour que les Basmatchi et leurs familles s'y installent. En fait, en juin 1941, quelques dizaines de milliers d'insurgés, des combattants expérimentés connaissant bien la région, vivaient à la frontière avec l'URSS du côté afghan. Dans les villages à l'Ouest d'Hérat se trouvaient les combattants turkmènes de Djounaïd-Khan. Les villes de Karakoul, Alty-Boulakh, Daouletabad, Andkhoï et Kourgan se sont changées en centres de la révolte basmatchi ouzbèke ; dans les régions de Faïzod-Abad, de Choughnon, du Wakhan, de Baghlan et du Badakhchan se sont installés des fuyards armés tadjiks et kirghiz¹⁴. Les espions de l'Abwehr avaient aussi pour mission d'unir les révoltés basmatchi d'Afghanistan et le mouvement panturc du Xinjiang, dont le but était de lutter contre l'URSS et de créer le « Turkestan islamique ». Sur l'intervention des émissaires antisoviétiques, les adeptes du panturquisme au Xinjiang et les islamistes radicaux se sont préparés à marcher sur le Tian Shan et la région de Ferghana pour « libérer des bolchéviques leurs frères musulmans turciques d'Asie centrale ». Pour aider les combattants du Xinjiang, les espions de l'Abwehr avaient déjà en 1936 envoyé depuis l'Afghanistan un chargement d'explosifs et d'armes, achetés aux agents turcs et déguisés en tuyaux de plomberie. Kurt Ziemke, envoyé allemand à Kaboul, avait supervisé cette opération. Cependant, les garde-frontières soviétiques sont entrés en possession de ce chargement et cet incident a été rapporté au NKVD, qui a donné des instructions aux diplomates soviétiques présents en Afghanistan. À son tour, la mission diplomatique soviétique à Kaboul a émis des protestations vigoureuses à l'encontre des actions menées par l'envoyé allemand. L'incident diplomatique a éclaté et K. Ziemke a été rappelé dans les plus brefs délais à Berlin. La tentative hasardeuse de Ziemke et son fiasco ont tant contrarié les plans de l'Abwehr sur cette question que les Allemands n'ont pas réellement cherché à rétablir le contact avec les révoltés basmatchi et leurs chefs avant 1942.

La guerre entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique a éclaté et la révolte basmatchi au Turkestan afghan s'est enthousiasmée. Les chefs de l'émigration centrasiatique à Kaboul appelaient Hitler leur « sauveur » et le mythe d'Adolf Effendi a commencé à se développer, la propagande se diffusant avec succès grâce aux tracts signés par le grand mufti de Jérusalem. La génération des jeunes émigrants s'est hâtée d'apprendre l'allemand. Les chefs de guerre et les

¹⁴ FLEISCHHAUER Ingeborg, 1990, *Pakt. Gitler, Stalin i iniciativa germanskoj diplomatii. 1938-1941.*, pp. 81-82

beys commençaient déjà en juillet 1941 à se préparer secrètement à entrer sur le territoire soviétique. Kaboul n'essayait officiellement pas de s'opposer à ces entreprises puisqu'on considérait alors dans l'entourage de Mohammad Zaher Chah que les jours de l'URSS étaient comptés et que l'Afghanistan aurait la possibilité de récupérer les anciens territoires de l'émirat de Boukhara et du khanat de Khiva. Elevée dans l'idée du militarisme et trouvant une idole en l'armée allemande, une partie du corps des officiers afghans nourrissait secrètement le projet d'envahir l'Asie centrale soviétique en profondeur et de s'approprier des territoires, et ce avec l'héritier du trône, Mohammad Daoud Khan. Le projet était établi sur la base du fait que les garnisons soviétiques seraient affaiblies par l'envoi d'une partie de l'armée rouge à l'Ouest et qu'il serait possible d'entrer en possession de Boukhara grâce aux beys basmatchi et à deux divisions de l'armée afghane¹⁵. Pour s'assurer le contrôle des groupes basmatchi dans le Nord de l'Afghanistan, Mohammad Zaher Chah a conclu un accord secret avec l'ancien émir de Boukhara, Alim Khan, signant l'union militaire entre les révoltés basmatchi et l'armée afghane contre l'URSS et la Grande-Bretagne. A la fin de l'été 1941, un des chefs de la révolte basmatchi turkmène, Kizyl Aïak, a envoyé un message secret au Premier ministre Hachim Khan, dans lequel il demandait au commandement royal d'Afghanistan de prendre le contrôle de Khiva et informait le chef du gouvernement afghan qu'il était prêt à mettre à sa disposition quarante mille combattants turkmènes armés. Dans sa réponse, Hachim Khan demandait à Kizyl Aïak de tenir ses combattants turkmènes prêts à partir au combat. Il indiquait que le bon moment pour engager la lutte armée contre l'URSS ne viendrait que lorsque la Wehrmacht aurait pris possession de Moscou et de Leningrad¹⁶. Dans le même temps, des émissaires de l'Abwehr rencontraient l'émir Alim Khan et essayaient secrètement de le convaincre d'engager le combat dans les prochains mois à la frontière avec l'URSS pour prendre Boukhara et Khiva avant l'hiver. Les renseignements du Reich n'ont pas réussi à convaincre Alim Khan de lancer ses forces armées car le vieil émir, assagi par de nombreuses années d'expérience militaire et d'intrigues, ne voulait pas prendre un risque injustifié : la guerre entre les Soviétiques et les Allemands venait juste de commencer et les divisions de la Wehrmacht étaient encore assez éloignées de l'Asie centrale (Alim Khan se souvenait très bien de la Première Guerre mondiale et de la triste fin de l'insurrection de 1916 pour les peuples centrasiatiques)¹⁷. Et surtout : les pays de l'Axe ne pouvaient pas garantir l'armement et l'approvisionnement indispensables à l'invasion basmatchi du territoire soviétique, et les révoltés n'avaient pas même assez d'armes pour faire des descentes à la frontière pendant deux mois, sans parler d'une guerre conséquente de six mois. Sachant ce qu'il en était réellement, Alim Khan n'a pas cédé à la demande des Allemands et n'a pas ordonné aux chefs basmatchi d'engager les combats et les sabotages à la frontière afghano-soviétique. La situation était la même qu'en 1916, lorsque les dirigeants afghans avaient refusé de s'engager contre la Grande-Bretagne et la Russie sans armement allemand. En septembre 1941, l'Abwehr a demandé au chef de guerre ouzbek Mahmoud-bek, influent parmi les révoltés basmatchi, de créer un réseau de sabotage de part et d'autre de la frontière afghano-soviétique. Depuis ce moment, Mahmoud-bek est devenu un agent du renseignement allemand parmi les révoltés ouzbeks et turkmènes. Il connaissait bien les intrigues qui se tramaient et était un don du ciel pour toutes les agences de renseignement ; il a activement vendu des informations sur la situation des cercles afghans et émigrés aux

¹⁵ HILLGRUBER Andreas, 1970, *Staatsmanner und Diplomaten bei Hitler*, II., Frankfurt, p. 31

¹⁶ KUZNEC Ūrij L'vovič, 1992, "Malodery" vykhodât iz igry, p. 91

¹⁷ GLASNECK Johannes, 1968, Kircheisen I., *Turkei und Afghanistan – Brennpunkte der Orientpolitik im Zweiten Weltkrieg*, Berlin, p. 218

renseignements turcs puis japonais. À la fin de l'automne, un des leaders de la révolte basmatchi kirghize et ouzbèke, Kourchirmat (le bey Chir Muhammad), a proposé à Mahmoud-bek de passer la frontière soviétique avec des troupes aguerries et de lancer l'offensive sur la ville d'Andijan pour détruire la présence soviétique dans la région de Ferghana. Cependant, cette proposition a été refusée, considérée comme hasardeuse¹⁸. Mais Kourchirmat était insistant et avançait constamment l'idée d'une poussée armée en Asie centrale soviétique. Il a exposé aux agents de l'Abwehr ce qui était en son pouvoir :

- Envoyer des saboteurs dans les républiques soviétiques d'Asie centrale, détruire les ponts, les routes, les centrales électriques et les stocks alimentaires.
- Lutter contre des unités de l'armée soviétique dans la région, anéantir les commandants et les officiers politiques, préparer le terrain pour envahir l'Asie centrale en profondeur.
- Détruire l'aviation soviétique en Asie centrale¹⁹.

Cependant, les Basmatchi étaient mal armés. Les troupes avaient des fusils Martini-Henry et Berdan à poudre noire, mais les armes modernes manquaient. L'Allemagne avait promis de généreux financements et les beys se sont efforcés d'obtenir encore d'avantage d'argent de la part de ces nouveaux bienfaiteurs ; c'est ce qu'ils ont demandé à Mahmoud-bek qui à son tour a envoyé des notes aux agents allemands K. Rasmus et D. Witzel, dans lesquelles il exagère le nombre de leurs hommes. Par exemple, en 1942, Kizyl Aiak communique aux agents allemands qu'il compte environ trente-cinq mille militaires prêts pour le combat et que le même nombre de cavaliers non armés sera prêt à rejoindre le combat aussitôt qu'ils auront reçu des armes et de l'argent. En réalité, il n'a que huit mille combattants armés en réserve et il prétend en avoir quatre fois plus. En 1942, le renseignement allemand essaie encore à deux reprises de se rallier Alim Khan, l'émir de Boukhara, et de le pousser à déclarer la guerre à l'URSS, prenant ainsi la tête de l'alliance des forces de la révolte basmatchi. Mais l'ancien émir, constamment maintenu sous la pression de Kaboul, craint de prendre cette décision. À cause du refus d'Alim Khan de collaborer directement avec l'Abwehr, Mahmoud-bek est dans les faits le meneur de l'émigration boukhariote et un agent de l'Abwehr dans le milieu des révoltés basmatchi ouzbeks jusqu'en mai 1942. Au milieu du printemps 1942, il crée sous le contrôle de l'Abwehr une organisation antisoviétique appelée *Ounion*²⁰. Comme aux yeux des Basmatchi la figure de Mahmoud-bek n'avait jamais été aussi odieuse qu'alors, les membres de ce groupement semi-clandestin s'étaient fixé pour but de faire revenir l'émir de Boukhara sur le trône. Les tentatives du renseignement allemand pour provoquer des incursions basmatchi dans le Turkestan soviétique n'étaient pas un secret pour le renseignement de l'URSS, qui avait ses agents parmi les Basmatchi en Afghanistan. C'est ainsi que les agents soviétiques ont décidé de faire changer de bord Mahmoud-bek, car son avidité était bien connue. Ces agents ont proposé à Mahmoud-bek une somme d'or si élevée que le bey cupide a accepté de vendre toutes les informations nécessaires sur l'*Ounion* au NKVD²¹. A la fin du printemps 1942, les renseignements soviétiques contrôlaient tous les faits et gestes de l'Abwehr et des organisations antisoviétiques basmatchi dans le Nord de l'Afghanistan. La première mission de l'*Ounion* à remplir avant le

¹⁸ SOCKOV Lev Filippovič, 2003, *Neizvestnyj separatizm na službe SD I abvera. Iz sekretnykh dos'e razvedki.*, pp. 169-171

¹⁹ SCHNABEL Reimund, 1968, *Tiger und Schakal*, Wien, p. 57

²⁰ SOCKOV Lev Filippovič, 2003, *Neizvestnyj separatizm na službe SD I abvera. Iz sekretnykh dos'e razvedki.*, p. 171

²¹ *Ibid.* p. 180

printemps 1943, lorsque les cols du Nord de l'Afghanistan rouvriraient, était de consolider une formation d'entre vingt et trente mille Basmatchi et de les armer. Avec de telles forces, Mahmoud-bek se préparait à attaquer Boukhara.

Le commandement allemand ne prévoyait pas seulement de soutenir la révolte basmatchi en lui fournissant des armes, mais aussi d'entrer de façon ciblée en Asie centrale soviétique. En premier lieu, des combattants SS et de la Wehrmacht issus de la légion du Turkestan, connaissant la région et les langues locales, devaient être parachutés dans la République socialiste soviétique du Turkménistan. Ces parachutistes et ces saboteurs avaient été formés dès le milieu du printemps 1942 dans une base proche de la localité de Legionovo, base qui avait reçu le nom de code « Camp forestier spécial Turkestan SS-20 ». Les saboteurs étaient formés par des officiers SS : on leur apprenait la topographie, à faire des explosifs, à lutter au corps à corps. Il était prévu d'envoyer ces saboteurs depuis la Roumanie puis le Caucase jusqu'à la frontière avec le Turkménistan, dans les rangs de Kourchimat, d'où ils devaient se diriger vers le chemin de fer transcasprien et commettre une série de sabotages et d'explosions sur certains de ses tronçons, de manière à détruire les lignes avec de l'essence et des combustibles. L'Abwehr n'était pas seule à s'occuper de la coordination et des projets des révoltés basmatchi pour le printemps 1943. C'était également une occupation de l'OKW à Berlin, où O. Niedermayer avait placé sous son contrôle les opérations du Reich en Asie centrale²². Le principal idéologue de la légion du Turkestan, Veli Kaïoum-khan, ainsi que son superviseur, von Mende, issu du département des Affaires orientales de Rosenberg, prévoyaient une offensive rapide contre l'URSS au printemps 1943. Pour consolider la préparation de l'invasion, l'Abwehr a créé un centre de formation pour les saboteurs et les combattants basmatchi dans la ville de Kondozi. L'Abwehr a pris contact avec un chef de guerre basmatchi kirghiz de la région du Wakha, Kamtchy-bek, qui le premier avait entrepris en septembre 1941, avec peu de succès, d'entrer sur le territoire soviétique. Mais une partie de ses combattants avait pu aller jusqu'à Och, où ils avaient été entièrement éradiqués par le NKVD. Un messenger de Kourchimat avait réussi à établir un contact avec lui et à se mettre d'accord pour mener des actions conjointes, et c'est pourquoi Kamtchy-bek a entrepris de se préparer à la guerre en retirant ses forces éparses de la frontière. Les Basmatchi turkmènes de Kizyl Aiak se tenaient prêts à marcher sur le Turkestan soviétique²³.

Une préparation aussi active des Basmatchi à l'élaboration de l'attaque contre l'URSS ne pouvait pas longtemps rester secrète, pour le gouvernement afghan comme pour les services de renseignement de l'URSS et de la Grande-Bretagne. Craignant une réponse militaire de la part de l'URSS, les autorités afghanes assignent à résidence Kourchimat et une centaine de membres de l'*Ounion*. Constatant la menace de sabotage et l'apparition factuelle de saboteurs SS dans la région, les services de renseignement britanniques proposent aux diplomates soviétiques de mener des campagnes diplomatiques contre l'Abwehr, de pousser Hachim Khan à détruire le réseau de reconnaissance allemand et à chasser définitivement d'Afghanistan les renseignements du Reich²⁴.

En mai 1943, le chargé d'affaires britannique F. Wylie a adressé au gouvernement afghan une note de protestation en exigeant de faire cesser les activités du renseignement allemand en Afghanistan et de chasser les agents allemands des villes de Kandahar et de Kondozi. Le 8 juin

²² HILLGRUBER Andreas, 1970, *Staatsmanner und Diplomaten bei Hitler*, II., Frankfurt, pp. 91-99

²³ KUZNEC Ūrij L'vovič, 1992, "Malodery" vykhodât iz igry, pp. 101-103

²⁴ KORGUN Viktor Grigor'evič, 2004, *Istoriâ Afganistana. XX vek.*, p. 420

1943, K. Mikhaïlov, l'ambassadeur soviétique, était reçu à sa demande par Hachim Khan et émettait des protestations en lien avec les actions hostiles envers l'URSS commises par l'Allemagne en Afghanistan. La plainte des diplomates soviétiques était appuyée par des données transmises au NKVD par des agents infiltrés dans les rangs des beys basmatchi et des commandants émigrés, faisant état des menaces que faisait planer l'organisation *Ounion*²⁵.

Le gouvernement afghan s'est engagé à accéder aux demandes de l'URSS et de la Grande-Bretagne. En mai-juin 1943, la police afghane et les forces armées ont arrêté en masse les meneurs basmatchi centrasiatiques à Kaboul, Kandahar et Konduz. Grâce à ces mesures répressives, les activités de l'*Ounion* se sont factuellement arrêtées, bien que quelques centaines de ses membres ne soient encore restés en liberté, ayant fui dans des régions reculées de l'Afghanistan. Les dirigeants de l'*Ounion* ont indiqué lors des interrogatoires qu'Alim Khan avait été pour eux un protecteur et un soutien spirituel. Le roi Mohammad Zaher Chah a ordonné de faire venir l'ancien émir à Kaboul. Malgré ses maux de tête et sa cécité progressive (Alim Khan mourra un an plus tard), Mohammad Zaher Chah interroge l'ancien émir en personne. Alim Khan n'a pas pu prouver son innocence et a fondu en larmes devant son puissant parent, le persuadant qu'il avait été entraîné dans cette intrigue contre sa volonté. Peut-être que Mohammad Zaher Chah l'a cru, car il n'a pris aucune mesure contre le vieil émir, et ce également pour éviter le mécontentement des émigrés centrasiatiques, mais aussi par respect pour leur lien de parenté et pour son âge (les petites-filles d'Alim Khan étaient mariées aux petits-fils de Mohammad Zaher Chah)²⁶.

Ainsi, grâce aux manœuvres habiles des diplomates et des services de renseignement de l'URSS et de la Grande-Bretagne, les projets des Allemands pour faire éclater la guerre en Afghanistan étaient anéantis dès 1943. Les tentatives de l'Abwehr pour faire de l'Afghanistan un tremplin pour le sabotage et les attaques dirigées contre la Grande-Bretagne et l'URSS étaient attaquées à la racine. La défaite des forces de la Wehrmacht à Stalingrad et dans le Caucase faisait une croix sur les projets allemands d'envoyer des hommes en Afghanistan et des saboteurs au fin fond de l'Asie centrale ; la possibilité de créer un pont aérien pour livrer des armes aux révoltés basmatchi avait disparu. L'imprévoyance des émissaires de l'Abwehr avait une grande part de responsabilité dans le fiasco des opérations du renseignement allemand, tout comme la corruption des chefs basmatchi, mais aussi la coopération avisée des agents de renseignement et des diplomates soviétiques et britanniques, ce qui était rare dans la région du Grand Jeu et inattendu pour les services allemands. Mohammad Zaher Chah et ses proches ont compris après la victoire de l'armée soviétique aux batailles de Stalingrad et de Koursk, mais aussi après la campagne des Alliés en Italie, que l'Allemagne et ses alliés allaient perdre la guerre, et ils se sont décidés à liquider les agences de renseignement de l'Axe dans leur pays. Il est nécessaire de tenir compte du facteur psychologique : toutes les années qu'a duré la Seconde Guerre mondiale, les forces ennemies de la Grande-Bretagne et de l'URSS se sentaient menacées par l'entrée possible de ces puissances en Afghanistan. C'est pourquoi elles ne se sont pas risquées elles-mêmes à déclencher une guerre consécutive en Afghanistan, susceptible de s'étendre en Asie centrale soviétique et en Inde.

²⁵ VINOGRADOV Vladimir Mikhaïlovič (dir.), 1971, *Sovetsko-afganskije otnošeniâ. 1919-1969.*, p. 390

²⁶ SCHNABEL Reimund, 1968, *Tiger und Schakal*, Wien, p. 129

Bibliographie :

- FLEISCHHAUER Ingeborg, 1990, *Pakt. Gitler, Stalin i iniciativa germanskoj diplomatii. 1938-1941.*
- GLASNECK Johannes, 1968, Kircheisen I., *Turkei und Afghanistan – Brennpunkte der Orientpolitik im Zweiten Weltkrieg*, Berlin
- GOVE Al'kmar, 2003, *Vnimanie, parašûtisty ! // Vozdušnye desanty Vtoroj mirovoj voiny*
- HAUNER Milan, 1981, *India in Axis Strategy. Germany, Japan and Indian Nationalists in Second World War*, Stuttgart
- HILLGRUBER Andreas, 1970, *Staatsmanner und Diplomaten bei Hitler*, II., Frankfurt
- KUZNEC Ūrij L'vovič, 1992, "Malodery" vykhodât iz igry
- KORGUN Viktor Grigor'evič, 2004, *Istoriâ Afganistana. XX vek.*
- SCHNABEL Reimund, 1968, *Tiger und Schakal*, Wien
- SOCKOV Lev Filippovič, 2003, *Neizvestnyj separatizm na službe SD I abvera. Iz sekretnykh dos'e razvedki.*
- TRUKHANOVSKIJ Vladimir Grigor'evič, 1958, *Novejšaâ istoriâ Anglii*
- VINOGRADOV Vladimir Mikhajlovič (dir.), 1971, *Sovetsko-afganskije otnošeniâ. 1919-1969.*